

ARCADIA

Annual Report on Commodity Analytics and Dynamics in Africa

sous la direction de
Philippe Chalmin
et Yves Jégourel



L'Afrique et les marchés mondiaux de matières premières

2017

CYCLOPE



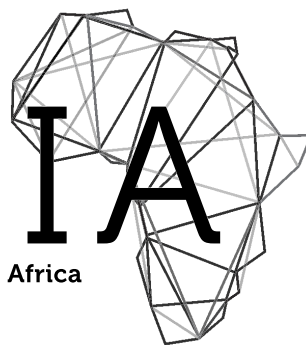
THINK • STIMULATE • BRIDGE

 ECONOMICA

ARCADIA

Annual Report on Commodity Analytics and Dynamics in Africa

2017



L'Afrique et les marchés mondiaux de matières premières

Sous la direction de Philippe CHALMIN
et Yves JÉGOUREL

CYCLOPE

 **ECONOMICA**

49, rue Héricart, 75015 Paris

 **OCP
POLICY
CENTER**
THINK • STIMULATE • BRIDGE



**ARCADIA
Annual Report
on Commodity
Analytics and
Dynamics
in Africa**

C'est le visage d'une Afrique légèrement rassérénée qui est apparu en 2016. Si la croissance mondiale est restée assez terne et le commerce international atone, le rebond des prix de nombreuses matières premières et le maintien d'une dynamique d'investissement ont, en effet, quelque peu soufflé sur les nuages menaçants qui avaient obscurci le ciel de son économie en 2015. Une légère embellie donc qui illustre la résilience dont ont fait preuve nombre de pays africains mais qui ne peut faire oublier que l'hétérogénéité du continent demeure, tant au regard des performances économiques des pays qui le composent que de la conjoncture des différents marchés de commodités (agricoles, minérales, énergétiques) auxquels il est exposé.

Une année 2016 qui a, par ailleurs, été marquée par des événements politiques ou géopolitiques majeurs dont les conséquences ne peuvent être négligées. Car s'intéresser à l'*Afrique et les marchés mondiaux de matières premières*, c'est embrasser d'un même regard la réalité des marchés du cacao ou du café, celui du minerai de fer, du pétrole, du gaz, du cuivre ou du phosphate tout en observant avec acuité les mutations structurelles du continent. C'est pouvoir apprécier le développement économique de nombreux pays africains sans oublier l'importance des défis économiques, logistiques ou humains que le continent se doit encore de relever. C'est aussi pouvoir multiplier et croiser les analyses, qu'elles soient économiques, juridiques, financières ou géopolitiques: l'approche que le rapport Arcadia tente, précisément, de développer au travers, notamment, de ses chapitres sur la sécurité alimentaire et les politiques agricoles africaines, sur le financement des économies africaines, sur la géopolitique régionale, sur la réforme des codes miniers ou sur la question essentielle de l'électrification du continent.

L'*Annual Report on Commodity Analytics and Dynamics in Africa* (Arcadia) est rédigé par une trentaine d'experts internationaux sous la direction de Philippe Chalmin, Professeur à l'Université Paris Dauphine et Yves Jégourel, maître de conférences à l'Université de Bordeaux et *Senior Fellow* à l'OCP Policy Center. Le rapport Arcadia s'inscrit dans le cadre d'une collaboration entre Cyclope et l'OCP Policy Center.

www.cercle-cyclope.com

www.ocppc.ma

ISBN OCP Policy Center :
978-9954-9636-8-5



ISBN Economica :
978-2-7178-6977-4
49 €



www.economica.fr



Patricio MENDEZ DEL VILLAR	Chercheur au CIRAD, éditeur d'Observatoire Osiriz/InfoArroz (Montpellier)	Riz
Emmanuel NEE	Directeur du département ingrédients de Touton SA	Vanille
Francis PERRIN	Président de Stratégies et Politiques Énergétiques et directeur de la rédaction de <i>Pétrole et Gaz Arabes/Arab Oil & Gas</i> et de la <i>Lettre OAG Africa/OAG Africa Newsletter</i> Senior Fellow, OCP Policy Center	Pétrole, Gaz,
Quentin POINTEREAU	Responsable service Trading, Mambo Commodities	Coton
Jean-Paul SIMIER	Directeur Filières alimentaires Bretagne Développement Innovation (Rennes)	Viandes
Béatrice BEYER	Mise en page des versions française et anglaise	
Dominique DALLE-MOLLE	Graphiques	
Geoffrey FINCH	Coordination de la version anglaise	
Martine GRANGÉ	Coordination et adaptation	
Claire MABILLE	Couverture	
Isabelle TANGUY	Secrétariat et presse	

Une hausse très modérée de la production mondiale, des prix en légère progression sur l'année, des stocks en retrait, mais toujours importants et des échanges internationaux en baisse en raison, notamment, d'une atonie de la demande asiatique : le marché mondial du riz a connu une année 2016 en demi-teinte. Si la production a globalement progressé en Afrique, notamment en Afrique de l'Ouest et de l'Est, la sécheresse provoquée par *El Niño* a pesé sur les récoltes de l'Afrique australe. En dépit de mesures visant à développer la riziculture et de belles performances de pays comme le Mali, l'offre demeure néanmoins en déficit chronique face à des besoins qui ne cessent de croître.

Un marché mondial chahuté

Si les cours mondiaux du riz ont, en moyenne, faiblement progressé sur l'année 2016, leur variabilité a été importante, notamment en Asie : après une hausse marquée au cours du premier semestre, ceux-ci sont fortement repartis à la baisse sur les mois suivants, ne reprenant quelques couleurs qu'en toute fin d'année. En Thaïlande, deuxième exportateur mondial avec 9,6 Mt de riz exporté en 2016, le prix du riz Thaï 100 B (moins de 5 % de brisures) s'est ainsi inscrit en hausse de 2 % entre 2015 et 2016, passant d'une moyenne annuelle de \$ 386/t à \$ 394/t. En base mensuelle cependant, il a progressé de plus de 18 % entre janvier et juillet, passant de \$ 369/t à \$ 436/t, pour chuter d'un peu moins de 16 % entre juillet et novembre. Alors que la référence vietnamienne (Viet 5 %) est restée stable à \$ 358/t en moyenne pour 2016, les prix en Inde ont, quant à eux, faibli de 1,5 % sans néanmoins franchir le prix plancher de \$ 350/t. Leurs trajectoires ont

cependant été similaires à celle observée pour les prix des riz thaïlandais avec un point haut atteint en mars pour les riz vietnamiens et en juillet pour les références indiennes.

Comment comprendre cette évolution ? De côté de l'offre, la production mondiale a progressé de façon très modérée. 748 Mt de riz paddy (soit 496 Mt en base riz blanc) ont en effet été produites en 2016 contre 740 Mt l'année précédente. Parmi les raisons de ce faible accroissement : une augmentation des surfaces ensemencées et une pluviométrie élevée en Asie du Sud, mais une production décevante en Indonésie, en Malaisie et au Vietnam. Conjuguée à une relative faiblesse de la production en Amérique latine et à une demande d'importation importante en Asie, et ce, en dépit d'une demande chinoise plus faible que prévue, l'année 2016 aurait donc pu s'inscrire sous de bien meilleurs auspices. Les stocks mondiaux, évalués à 174,7 Mt en 2016 contre 171 Mt en 2015 selon les statistiques de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture

Riz (en millions de tonnes)						
	2012	2013	2014	2015	2016 (e)	2017 (p)
Riz paddy						
Production mondiale	735.7	744.6	744.8	739.8	748.0	
Chine	205.9	205.2	208.2	209.8	208.6	
Inde	157.9	160.0	158.2	156.5	161.5	
Indonésie	69.1	71.3	70.8	73.0	71.9	
Bangladesh	50.8	51.2	51.8	52.5	52.5	
Vietnam	42.3	44.0	45.0	45.2	43.9	
Thaïlande	38.0	36.8	33.4	28.5	31.1	
Birmanie	29.0	28.3	28.2	27.5	28.0	
Brésil	13.6	11.8	12.1	12.4	10.6	
Japon	10.5	10.9	10.8	10.5	10.7	
Riz décortiqué						
Exportations mondiales	38.4	40.1	45.6	44.7	42.0	43.0
Thaïlande	6.7	6.6	11.0	9.8	9.9	9.9
Vietnam	7.7	6.7	8.0	6.5	5.0	6.0
États-Unis	3.3	3.3	3.0	3.5	3.2	3.6
Inde	10.4	10.8	11.0	11.2	9.9	9.8
Pakistan	3.4	4.0	3.6	4.1	4.3	4.4
Chine	0.3	0.5	0.4	0.3	0.5	0.4
Autres	6.6	8.2	8.6	7.8	9.2	8.1
Importations mondiales						
UE-28	1.3	1.4	1.6	1.8	1.8	1.9
Chine	3.0	3.5	5.9	7.1	6.4	6.6
Indonésie	1.8	0.7	1.3	1.3	1.3	0.8
Iran	1.5	2.2	1.7	0.8	1.0	1.0
Nigéria	3.4	2.4	3.3	2.2	2.3	2.5
Russie	0.2	0.2	0.3	0.2	0.2	0.2
Philippines	1.5	1.0	1.8	2.0	1.0	1.2
Arabie Saoudite	1.2	1.3	1.4	1.6	1.3	1.4
Japon	0.7	0.7	0.7	0.7	0.7	0.7
Brésil	0.7	0.7	0.6	0.3	0.7	0.7
Asie orientale	8.6	8.9	14.4	14.9	13.0	13.3
Afrique	13.6	13.1	15.2	13.7	14.1	14.3
Proche et Moyen-Orient	9.4	9.5	8.5	7.9	7.4	7.8
Amérique latine	3.7	3.6	3.6	3.8	4.1	4.0
Pays industriels (hors Japon)	3.4	3.3	3.3	3.4	3.4	3.5
Stocks de clôture	161.0	175.6	171.5	174.7	171.0	170.3

(Sources : FAO & USDA, 2017)

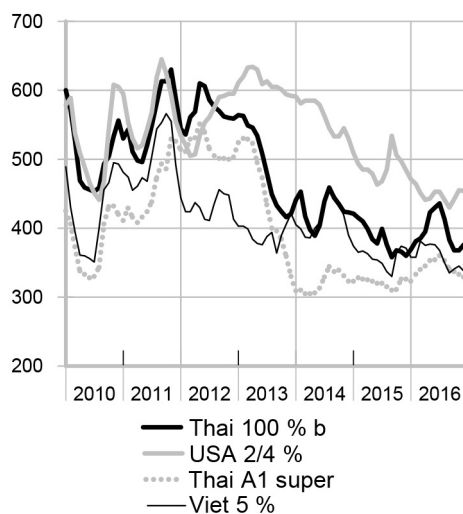
(FAO), ont néanmoins mis un frein à cette dynamique haussière. Les ventes importantes de la Thaïlande, alimentées par des stocks de riz de mauvaise qualité constitués à partir de 2009, ont notamment contribué à l'affaïssement des prix observé au second semestre. De quoi rappeler que le marché du riz demeure sous le joug des excédents d'exportation et d'une concurrence féroce entre pays exportateurs.

La situation africaine : un déficit chronique face à des besoins toujours croissants

Comme en témoigne la place de deuxième plus grand importateur mondial occupé par le Nigéria, le riz, produit emblématique traditionnellement cultivé et consommé en Asie, occupe aussi une place prépondérante dans la diète alimentaire des populations africaines. Ceci est d'autant plus vrai que sa consommation explose depuis les années quatre-vingt-dix : elle a ainsi dépassé 34 Mt (en équivalent riz blanc) en 2016, soit 25 % des céréales consommées en Afrique subsaharienne, juste derrière le maïs. Il existe cependant de fortes disparités en termes de consommation et de dynamiques de marchés. L'Afrique de l'Ouest constitue le principal marché du riz du continent – avec 60 % du total consommé –, et le plus dynamique en termes de transitions alimentaires. La consommation moyenne par habitant est de 45 kg/hab et elle progresse à un rythme annuel de 2,5 % an. Cette consommation se situe au double de la consommation moyenne sur l'ensemble de l'Afrique subsaharienne et tend à se rapprocher de la consommation moyenne mondiale, cette dernière étant fortement influencée par la consommation asiatique qui représente 90 % de la consommation mondiale. L'un des principaux déterminants de la croissance de la consommation ouest-africaine, mais aussi en Afrique centrale et australe, tient à la pression démographique et à la forte urbanisation. Le taux d'urbanisation de la population ouest-africaine aurait en effet déjà dépassé le seuil de 50 % en 2016 et pourrait atteindre 60 % vers 2035. Or, c'est dans les villes que la consommation de riz est la plus élevée, car c'est un produit facile d'accès, grâce aux riz

importés, et rapide à préparer par rapport aux céréales traditionnelles (mil et sorgho). Les traditions culinaires constituent aussi un autre déterminant dans les préférences alimentaires. Il s'agit de la seule région d'Afrique où le riz est endémique avec des espèces cultivées depuis plusieurs milliers d'années. Cette spécificité lui confère un poids bien plus important dans les habitudes alimentaires que par rapport au reste de l'Afrique. Aussi, la production continue à s'améliorer grâce à une extension des surfaces cultivées et des rendements qui progressent, même s'ils restent parmi les plus faibles au niveau mondial. Ces progrès demeurent toutefois insuffisants face à des besoins toujours croissants. En effet, malgré les objectifs affichés par bon nombre de pays de la région de réduire la dépendance rizicole, le taux de couverture des besoins de consommation stagne autour de 55 %. Si des initiatives privées et des soutiens publics pour relancer les filières locales et accroître durablement la production ont bien connu une certaine réussite durant les premières années post-crise 2008, elles n'ont cependant pas réussi à renverser la situation de dépendance aux importations dans les approvisionnements rizicoles. L'Afrique sub-

**Prix du riz à l'exportation
(en dollar/tonne)**



Riz (en millions de tonnes)						
	2012	2013	2014	2015	2016 (e)	2017 (p)
Riz paddy						
Production mondiale	735.7	744.6	744.8	739.8	748.0	
Afrique	26.8	27.5	28.7	28.7	30.2	
Afrique subsaharienne	20.8	21.4	22.4	22.8	23.9	
Afrique du Nord	6.0	6.1	6.3	5.9	6.3	
- Égypte	5.9	6.1	6.2	5.9	6.3	
Afrique de l'Ouest	12.7	13.8	14.0	14.3	15.3	
- Côte d'Ivoire	0.7	0.8	0.8	0.9	0.8	
- Guinée	1.9	2.1	2.0	2.0	2.1	
- Ghana	0.5	0.6	0.6	0.6	0.7	
- Mali	1.9	2.2	2.2	2.3	2.8	
- Nigéria	4.4	4.7	4.9	4.8	5.0	
- Sénégal	0.5	0.5	0.7	0.8	0.9	
- Sierra Leone	1.1	1.3	1.2	1.0	1.1	
Afrique centrale	0.5	0.5	0.6	0.5	0.5	
- Cameroun	0.1	0.2	0.2	0.2	0.2	
Afrique de l'Est	2.4	2.8	3.2	3.5	3.6	
- Tanzanie	1.8	2.2	2.6	3.0	3.0	
Afrique australe	5.1	4.2	4.6	4.3	4.3	
- Madagascar	4.6	3.6	4.0	3.7	3.8	
- Mozambique	0.3	0.3	0.4	0.4	0.3	
Riz décortiqué						
Exportations mondiales	38.4	37.2	45.6	44.7	42.0	42.9
Afrique	0.3	0.6	0.6	0.5	0.6	0.6
- Égypte	0.1	0.4	0.4	0.4	0.4	0.4
Importations mondiales						
Afrique	13.6	13.1	15.2	13.7	14.1	14.3
- Côte-d'Ivoire	1.3	1.3	1.2	1.4	1.4	1.4
- Nigéria	3.0	2.4	3.4	2.2	2.3	2.5
- Sénégal	1.2	1.1	1.3	1.4	1.2	1.2
- Afrique du Sud	1.3	1.3	0.9	0.9	0.8	0.9

(Sources : FAO & USDA, 2017)

saharienne demeure ainsi le premier pôle d'importation avec environ un tiers des importations mondiales.

Une production qui reste insuffisante

En 2016, la production de riz en Afrique a connu une hausse significative de 5 %, atteignant, pour la première fois, un volume de 30 Mt (20 Mt

en base riz blanchi). Ces bons résultats ont été surtout notables dans les régions occidentales ayant bénéficié de bonnes conditions climatiques avec des pluies abondantes. Cela a notamment été le cas au Nigéria où la production a progressé de 4 % à 5 Mt (3 Mt en base riz blanc). Les prix internes élevés (en raison des limitations des importations), des aides aux crédits de campagne et des subventions aux intrants ont également

favorisé l'extension des surfaces ensemencées. Le Mali a connu une évolution similaire : les conditions ont été favorables et ont permis un bond de 22 % de la production, à 2,8 Mt (1,7 Mt en base riz blanc). Ce pays fait ainsi figure de *success history* avec une production locale qui progresse à un rythme moyen de 8 % par an depuis la crise de 2008. Ce succès lui a permis de maintenir un taux d'autoapprovisionnement qui dépasse 90 %, ce qui est remarquable compte tenu de la moyenne de 60 % observée pour l'ensemble du continent. De plus, le Mali pourrait dégager, en 2017, un excédent de 400 000 tonnes.

Au Sénégal, qui vise aussi l'autosuffisance rizicole, les résultats se sont avérés être beaucoup plus mitigés, et ce, malgré une amélioration significative de la production locale depuis la mise en place d'un plan de relance de la riziculture après la crise de 2008. En 2016, la production aurait progressé de 15 % à 900 000 tonnes (665 000 tonnes en base riz blanc), mais dans le même temps, les importations n'ont guère régressé et s'élèveraient encore à 1,2 Mt en moyenne par an (en base riz blanc), soit

près de deux tiers des besoins pour la consommation locale. La Guinée (Conakry) fait aussi partie des grands pays africains à tradition rizicole. En 2016, la production a atteint 2,1 Mt (1,4 Mt en base riz blanc), la plaçant dans le trio de tête en Afrique de l'Ouest, derrière le Nigéria et le Mali. Malgré des difficultés économiques récurrentes, la production continue à progresser à un rythme de 5 % par an et, bien que les importations progressent elles aussi au même rythme, celles-ci ne représentent en moyenne qu'un quart de la consommation domestique. En Côte d'Ivoire, la production rizicole a, en revanche, encore du mal à redécoller après les années de guerre civile qu'elle a traversée dans les années deux mille dix. La production n'a en effet progressé que très lentement, 2 % par an en moyenne, dépassant à peine 500 000 tonnes (base riz blanc) en 2016. Les importations, elles, ont augmenté de 6 % par an depuis 2010. Elles s'élèveraient ainsi à 1,4 Mt en 2016 (en base riz blanc), soit les trois quarts des besoins nationaux. À l'est du continent, les bonnes conditions climatiques ont été favorables aux cultures, et notamment en

Deux exemples de mesures structurelles de relance de la production rizicole après la crise de 2008

Outre les mesures de politiques commerciales et les politiques de soutien aux consommateurs engagées immédiatement après la flambée des prix, les gouvernements ouest-africains ont affiché leur détermination à mettre en place des programmes ambitieux de soutien au secteur agricole et, en particulier, à la production rizicole. Au Mali, « l'Initiative riz », lancée en 2008, visait essentiellement à améliorer l'accès des producteurs aux intrants par des subventions (engrais et semences améliorés) et du crédit (engrais et équipements agricoles). Au Sénégal, le gouvernement a lancé un important plan visant à rendre le pays autosuffisant en riz. Au Programme national d'autosuffisance en riz (PNAR), mis en place avant la crise, a succédé l'initiative de la Grande offensive agricole pour la nourriture et l'abondance (GOANA) annoncée en grande pompe par le président Wade en avril 2008. L'intensification durable de l'irrigation des cultures rizicoles dans la vallée du fleuve Sénégal, représentant 70 % de la production nationale de riz, a été définie comme une priorité nationale. Les résultats des campagnes agricoles post-crise ont été encourageants dans les deux pays. Le Mali a réussi à préserver son autosuffisance relative en riz, et même à dégager des surplus. Pour le Sénégal en revanche, malgré une progression notable de la production, à un rythme moyen de 15 % par an, les importations ont continué à progresser, passant de 1 Mt en 2007 à 1,2 Mt en 2016. Le taux d'autoapprovisionnement s'est certes amélioré, passant de 15 % avant la crise à 25 % en 2016, mais on reste encore très loin des objectifs d'autosuffisance en riz prônés par les gouvernements successifs du Sénégal.

Tanzanie où la récolte de riz a connu un niveau record à 3 Mt (2 Mt en base riz blanc) grâce à des meilleurs rendements. Par contre, dans les régions australes du continent, les campagnes rizicoles se sont révélées plus ardues en raison de la sécheresse provoquée par *El Niño*. À Madagascar, la production aurait ainsi avoisiné 3,7 Mt en 2016 (1,5 Mt en base riz blanc), soit un niveau inférieur à la moyenne des trois dernières années.

Des importations en progression modérée

En 2016, les importations africaines de riz ont progressé de 3 % à 14,1 Mt, contre 13,7 Mt en 2015. Toutefois, la demande d'importation des principaux importateurs africains a été moins soutenue que celles des années précédentes grâce à une nouvelle amélioration de la production locale. Au Nigéria, premier importateur africain, et deuxième sur le plan mondial derrière la Chine, les achats sur les marchés extérieurs auraient dépassé 2,3 Mt en 2016. Ce volume est certes légèrement supérieur à celui de 2015, mais il reste relativement faible si on le compare aux 3,4 Mt importées en 2014. Cette baisse significative tient à de multiples facteurs. La baisse des revenus pétroliers et la dépréciation du naira par rapport au dollar ont contraint le Nigéria à réduire ses importations. Ceci a aussi eu pour effet d'augmenter les prix internes et d'encourager les producteurs à accroître les surfaces rizicoles. Le prix de gros du riz importé est ainsi passé de \$ 1/kg en janvier 2016 à \$ 1,20 fin 2016, avec des pointes à \$ 1,40 à la mi-2016. Quant aux riz locaux, les prix ont connu également de fortes hausses : de \$ 1,40/kg en janvier 2016 à \$ 1,70 en décembre 2016, avec des pointes à \$ 2,60 en mai 2016. Ces mouvements haussiers ont aussi été causés par le très fort relèvement des tarifs douaniers (d'environ 100 %) pour tenter de limiter les importations officielles. Or, ces mesures ont été contournées par les commerçants nigériens qui ont régulièrement eu recours à des importations « informelles » depuis le Bénin, où le riz asiatique, en particulier, arrive en grande quantité *via* le port de Cotonou. En 2016, en se basant sur les statistiques officielles des principaux exportateurs mondiaux et les sta-

tistiques internationales, les « réexportations » du Bénin vers le Nigéria ont ainsi pu être estimées à près de 2 Mt.

Au Sénégal, la politique de soutien à la production et à la commercialisation du riz local a, quant à elle, permis de stabiliser les importations. La substitution du riz importé reste cependant encore très partielle. Les mesures visant notamment à accorder des licences d'importation en contrepartie d'achat de riz local ne concernent qu'une faible part des volumes commercialisés par les importateurs sénégalais : moins de 4 %. Si la prédominance des riz importés sur les marchés sénégalais est contraire aux objectifs d'autosuffisance affichés par le gouvernement, la stabilité des prix internationaux en 2016 a fortement influencé les prix internes sur les marchés de consommation. Ainsi, le prix du riz importé au détail à Dakar a connu une grande stabilité durant toute l'année 2016, autour de \$ 0,60/kg. En revanche, les fluctuations des prix à la consommation ont été plus sensibles en région, et notamment dans les zones de production en raison de la concurrence saisonnière avec le riz local. En Afrique du Sud, la demande d'importation est restée toujours aussi ferme, car ce pays dépend exclusivement du reste du monde pour satisfaire des besoins de consommation qui ont fortement évolué depuis trois décennies. Autrefois plutôt consommateur de maïs, l'Afrique du Sud a en effet opéré un virage notable depuis la fin des années quatre-vingt-dix. Le volume des importations de riz est en effet passé d'une moyenne de 500 000 tonnes à 800 000 tonnes dans les années deux-mille-dix. En 2016, les importations atteindraient 1 Mt. En Côte d'Ivoire aussi, malgré un triplement de la production locale depuis la fin de la guerre civile, les importations de riz ont fait un bond au début des années deux-mille, passant de 500 000 tonnes en moyenne à 1 Mt dans les années 2010. En 2016, elles avoisineraient 1,4 Mt.

La demande d'importation ne devrait pas faiblir en 2017

En 2017, les conditions pluviométriques dans les principales régions rizicoles seront déterminantes pour le niveau des récoltes, car, pour une

large part, le riz est cultivé sans maîtrise totale de l'eau. En effet, la riziculture irriguée, qui pourtant reçoit une part très importante des investissements nationaux et internationaux, représente moins d'un quart des surfaces rizicoles africaines, et près de 40 % de la production. Les besoins de consommation continueront à progresser et la demande d'importation ne devrait pas faiblir, malgré un possible frémissement des cours mondiaux durant

la première moitié de l'année 2017. Les approvisionnements seront donc, pour l'essentiel, assurés une nouvelle fois par les exportateurs asiatiques, notamment indiens et thaïlandais. Pour ces derniers, les marchés africains représentent des débouchés stratégiques et un énorme enjeu financier : la valeur cumulée des importations africaines de riz aurait représenté, en 2016, plus de 7 milliards de dollars.